



Opinion | Pour une French Tech plus industrielle et plus écologique

Pour accélérer conjointement la réindustrialisation et la transition énergétique, la French Tech doit se tourner résolument vers l'industrie, estime Jean-Michel Pinto, directeur au sein du cabinet Monitor Deloitte.

<https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/opinion-pour-une-french-tech-plus-industrielle-et-plus-ecologique-1269521>



Par **Jean-Michel Pinto** (directeur spécialisé en stratégie industrielle au sein du cabinet Monitor Deloitte)

Publié le 30 nov. 2020 à 11:05 Mis à jour le 30 nov. 2020 à 11:51

En quelques années, la French Tech s'est imposée comme un label fort et reconnu permettant à la France d'apparaître comme un pays innovant, terre d'accueil pour la création d'entreprises technologiques. Avec près de 5 milliards d'euros investis en 2019, la France se situe désormais sur le podium européen du financement des start-up derrière le Royaume-Uni, au coude à coude avec l'Allemagne et largement devant l'Italie ou l'Espagne.

Cet incontestable succès bénéficie cependant très peu à l'industrie et par voie de conséquence contribue très marginalement à la transition énergétique dont les principaux ressorts sont liés à l'innovation industrielle. La majorité des start-up soutenues est aujourd'hui spécialisée dans les activités de services : sur les 120 entreprises composant le French Tech 120 – nouvel indice créé par le gouvernement et rassemblant les start-up les plus prometteuses – seules huit appartiennent au secteur industriel au sens large et quatre au secteur manufacturier.

French Fab

Quant à la French Fab conçue pour être le pendant industriel de la French Tech, si elle contribue à revaloriser notamment auprès des jeunes les métiers de l'industrie, elle ne joue pas aujourd'hui ce rôle d'incubateur pour le secteur.

De nombreuses entreprises industrielles ont tenté de mettre en place des structures de collaboration avec les start-up, mais sans partenaires, même les plus grandes, peinent, à mobiliser les ressources nécessaires pour structurer un écosystème performant. Surtout, elles ont besoin de s'associer pour mutualiser les risques et éviter les silos qui empêchent d'exploiter le plein potentiel des innovations. Créer l'industrie de demain requiert de décroiser les filières de l'industrie d'hier.

Répliquer le modèle de la French Tech

La France aurait tout à gagner à répliquer le modèle de la French Tech dans le secteur industriel. Le plan de relance constitue une occasion unique d'y parvenir rapidement. En échange d'un soutien public financier, logistique et réglementaire, l'Etat doit demander aux industriels de s'associer pour structurer des projets d'incubateurs ambitieux et inclusifs. Ceux-ci doivent inclure des PME et des ETI et être portés par des entreprises issues de différentes filières. Les industriels doivent enfin s'engager à y investir des moyens financiers mais aussi des compétences en y allouant des talents.

Cette solution présente l'avantage de transférer la responsabilité de l'identification des projets innovants aux industriels eux-mêmes. La puissance publique s'étant rarement montrée particulièrement avisée dans ses choix technologiques, ce dispositif a toutes les chances d'être moins coûteux et plus efficace qu'une intervention directe de l'Etat. Il sera probablement aussi plus rapide à mettre en place, à l'heure où la vitesse de déploiement du plan de relance est un enjeu majeur.

Il reviendrait bien sûr à l'Etat de valider l'alignement des nouveaux campus avec les priorités françaises et européennes en termes de souveraineté industrielle et d'écologie mais aussi de veiller à une répartition équilibrée de ces pôles sur le territoire. Nouveaux modes et moyens de transport, gestion et stockage de l'énergie ou encore hydrogène, les grands enjeux devraient faire relativement consensus et sur chacune de ces thématiques, d'importantes compétences existent sur le territoire français.

Destruction créatrice

Conscients de l'enjeu, les industriels issus de filières différentes commencent à s'organiser. Mais si la France veut tout à la fois devenir championne de la transition énergétique et replacer son industrie dans la course mondiale, il est urgent de changer de dimension. Pour le transport par exemple, constituer un pôle d'innovation d'envergure mondiale nécessite d'unir la puissance de feu des industriels européens de l'automobile et du ferroviaire à celle des grands groupes d'infrastructure et des principaux opérateurs de transport public.

Les grandes entreprises industrielles doivent soutenir massivement la «destruction créatrice» théorisée par l'économiste Joseph Schumpeter qui comme le montrent les récents travaux de Philippe Aghion est le moteur principal de la création de valeur. En participant à l'apparition

d'innovations de rupture qui rendront leurs propres technologies obsolètes, les industriels créeront de nouveaux emplois à valeur ajoutée à même d'attirer les talents, développeront de nouveaux outils permettant de réduire notre empreinte environnementale et paradoxalement généreront plus de valeur pour leurs actionnaires. La Station F a montré le chemin, il faut maintenant que l'industrie suive sa trace pour faire émerger les « Stations E » de l'environnement.

Jean-Michel Pinto est directeur spécialisé en stratégie industrielle au sein du cabinet Monitor Deloitte.